

renseigne également sur le regard que posait l'auteur sur sa propre démarche créatrice.

Stéphanie BELLEMARE-PAGE

Amélie NADEAU, *Une passerelle entre le réel et l'imaginaire. L'univers musical dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal de Michel Tremblay et L'Oratorio de Noël de Göran Tunström*, Montréal, Imaginaire Nord, 2005, 148 p. (Droit au pôle.)

Amélie Nadeau inaugure la collection Droit au pôle du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord avec un ouvrage abordant la problématique du réel et de l'imaginaire en littérature. Par l'étude comparée de *L'Oratorio de Noël* de Göran Tunström et du cycle des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* de Michel Tremblay, l'auteure veut montrer comment, par un jeu de références, la musique joue un rôle médiateur entre les mondes réels et imaginaires représentés dans ces romans. L'analyse se concentre autour de deux personnages, Marcel Tremblay et Sidner Tunström pour qui l'imaginaire et la musique revêtent une signification particulière. Amélie Nadeau s'attarde d'abord à décrire et à qualifier l'imaginaire dans les romans à l'étude. Affichant certaines caractéristiques du réalisme magique, les romans de Tremblay et Tunström ont en commun de développer un monde imaginaire dépendant du monde réel qui « émerge de la réalité objective » (p. 59) et prend parfois une dimension matérielle. Ils présentent un imaginaire qui, plus que ludique, est nécessaire pour Sidner et Marcel, pour qui le réel est insupportable. L'auteure décrit aussi de quelle manière la musique constitue un pont entre les pôles du réel et de l'imaginaire (chapitre 2). Positivement connotée, la musique occupe pour les personnages de Tunström et Tremblay diverses fonctions : elle est rassembleuse, pacifiante, peut suspendre le temps et consoler. Souvent elle-même imaginée, elle transforme la perception du réel ; elle annonce ainsi pour Sidner et Marcel la perte progressive de la raison, car elle permet de « franchir le seuil entre le réel et l'imaginaire, mais aussi, celui entre l'imaginaire et la folie » (p. 108). Le troisième et dernier chapitre est consacré à la disparition de l'imaginaire après l'enfance chez les deux personnages : le passage à l'âge adulte, marqué chez Marcel par la puberté et chez Sidner par la naissance d'un fils, se caractérise par un glissement vers la folie, état réversible pour Sidner mais permanent pour Marcel.

Si, dans le roman de Tunström, la musique de Johann Sebastian Bach constitue un intertexte clairement identifié (par le titre du roman et par des extraits textuels de *L'Oratorio de Noël* de Bach insérés dans le récit), les références musicales sont moins nombreuses et moins explicites dans les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. Toutefois, la musique joue un rôle central dans le monde merveilleux des Tricoteuses, qui apprennent le piano à Marcel, héritier du talent musical de son grand-oncle Josaphat-le-Violon. Amélie Nadeau fait d'ailleurs remarquer à juste titre que ce n'est pas la quantité de références musicales dans un récit qui détermine

leur importance mais leur fonction symbolique et structurelle, ainsi que les pistes qu'elles peuvent offrir dans l'interprétation de l'œuvre. Il serait évidemment impossible d'attribuer un sens unique à une œuvre musicale ou à une référence faite à celle-ci et l'auteure a raison d'affirmer qu'« [u]ne œuvre musicale [...] n'est pas investie d'un sens clairement défini et irréversible » (p. 68). Bien que le romancier puisse pourvoir d'un sens nouveau une œuvre musicale réelle, sens qui différerait de son « contenu premier » (p. 69), le sens sociologique attribué aux œuvres et aux genres musicaux ne saurait disparaître de par leur seule fictionnalisation. Et s'il est admis que la musique, au contraire du langage, ne saurait rien dénoter, la sémiologie musicale (Françoise Escal, Philip Tagg), qui se penche sur les connotations véhiculées par la musique, aurait pu apporter un éclairage complémentaire à cette réflexion sur le sens produit par le recours aux références musicales dans l'œuvre littéraire. L'analyse des liens entre musique et littérature que propose cette étude, très bien documentée du côté de la théorie littéraire et philosophique, aurait sans doute gagné à être étoffée par le recours à des travaux musicologiques portant sur la même problématique. La consultation d'ouvrages spécialisés sur la musique aurait également évité certaines imprécisions et erreurs, par exemple l'attribution de « Heure exquise » à Maurice Chevalier, qui ne fut que l'un des interprètes de cette traduction française du célèbre duo tiré de *La veuve joyeuse* de Franz Lehár. Un des points forts de *Une passerelle entre le réel et l'imaginaire* est la proposition de l'expression « roman-oratorio » pour désigner le roman de Tunström. Une des spécificités du roman-oratorio serait l'absence d'une figure centrale au profit d'une multiplicité de personnages. Cette idée est d'autant plus intéressante qu'elle est mise en relation avec la forme de l'oratorio tel que pratiqué par Bach et ses contemporains : Amélie Nadeau suggère ici une correspondance entre les oppositions récitatif-chant et réel-imaginaire. Dans l'oratorio, la cantate et l'opéra, les récitatifs ont en effet comme fonction de faire avancer l'action, alors que les sections plus lyriques (airs et chœurs) sont consacrées à l'expression de sentiments intimes des personnages. L'auteure suggère que l'imaginaire, à la manière des passages les plus lyriques de l'oratorio, se grefferait au réel chez Tunström, en brisant le rythme sans en défaire l'unité. Il s'agit d'une thèse qui mériterait d'être développée au profit d'une meilleure compréhension des liens entre musique et littérature.

Catherine LEFRANÇOIS

*Candidate au doctorat,
Faculté de musique,
Université Laval.*
